



Mémoire Vivante du Plateau d'Avron

La Gazette

Avril 2007

ÉDITORIAL

J'aime

les mots, leur son, leur provenance, leur histoire. Aussi, aujourd'hui, en écrivant « Gazette », je me suis posé la question de savoir qu'elle en était l'origine. Je trouve que ce terme a une légèreté joyeuse, qu'il fait penser à un chant d'oiseau, un babillage, une bagatelle, une petite chose sans prétention.

Je me suis penchée sur mon dictionnaire étymologique et ai découvert qu'il vient de l'italien et qu'il signifiait « menue monnaie », prix des feuilles périodiques au 16ème siècle ! C'est exactement ce que notre gazette représente !

Elle n'a pas de prétention historique ni littéraire (surtout quand c'est moi qui écris), elle effleure tous les thèmes, sans volonté de chronologie, sans « prise de tête », elle se veut agréable, variée et j'espère qu'elle y arrive.

Le seul fil conducteur est « notre village » avec des sujets drôles, parfois émouvants, qui lèvent un coin du voile de son histoire avec pudeur, suscitant de temps à autre une certaine nostalgie, avec des souvenirs heureux ou un peu douloureux, fil conducteur de son passé plus ou moins lointain, où nous nous retrouvons tous à un certain moment.

Elle n'empiète pas sur les opuscules en cours d'écriture, on n'y retrouve pas souvent des éléments recueillis au cours de nos réunions, qui eux, sont destinés à des thèmes bien précis.

Elle est un lien amical entre nous tous, cette feuille périodique où l'on devrait retrouver la plume de bon nombre d'entre vous qui savez tellement bien conter et qui avez tant à raconter.

Alors, ne me laissez pas seule devant la page blanche, lancez-vous aussi, c'est agréable le partage, cela fait partie de « l'association » dont soit dit en passant, le sens originel de ce mot est « compagnon »...

Annie PITOLET

Dans ma dernière chronique, je vous ai présenté La Fauvette d'Avron et je vous ai laissé entendre combien nous nous y étions amusés.

Je ne vais pas vous conter par le menu, ce qui serait fastidieux, les réalisations théâtrales de cette charmante société, mais je vais essayer d'émailler mon récit de quelques souvenirs qui, à l'époque, nous ont divertis.

La Fauvette, outre son activité théâtrale, a également organisé avant et après la guerre, des bals de société, de caractère strictement privé, réservés aux sociétaires adhérents de la Fauvette et à quelques invités.

Le bal qui est resté dans toutes les mémoires fut le «Grand Bal 1900» qui eut lieu à la Salle des Fêtes d'Avron en «Tenue de soirée ou travesti 1900 de rigueur». Les dames et les demoiselles étaient munies d'un « carnet de bal » sur lesquels elles inscrivait le nom des cavaliers venus solliciter une danse.

Ceci se passait le 25 mars 1939, au son de deux orchestres, un pour les danses anciennes qui s'appelaient pour l'occasion «Avron Flonflons» et l'autre pour les danses modernes, dirigé par «Mickey», notre accordéoniste «maison», qui nous distillait sa musique à chacun de nos bals.

A l'occasion de ce bal, un groupe de jeunes (de 13 à 17 ans) que l'on appelait « Les Biberons » à cause de leur jeunesse et dont je faisais partie, avait appris sous la férule de M. Paul LECACHEY, la Mazurka, la Scottish, la Berlino, la Troïka et, difficulté des difficultés, « Le Quadrille des Lanciers » avec les filles en robe longue et les garçons en queue de pie, danse qui remporta un franc succès pour le plus grand plaisir des exécutants.

A noter qu'au cours de ce bal, les acteurs et chanteurs de la Fauvette présentèrent une rétrospective 1900 dont je vous entretiendrai un autre jour.

Le dernier bal dont je me souviens fut organisé le 5 décembre 1953 au profit de l'Amicale des Prisonniers de Guerre.

Mickey n'étant plus là, c'est le « Dédé Roger Jazz » composé d'André de Maulenaère et de Roger Manon, qui nous fit danser.

Je vais pour ma prochaine chronique, m'efforcer de rassembler quelques anecdotes souriantes pour, je l'espère, votre plus grand plaisir et, je dois dire, pour le mien.



ARTICLE DE L'ECHO DU
RAINCY SUR LE BAL 1900
A LA FAUVETTE D'AVRON

Un succès ?

Le mot n'est pas trop gros pour qualifier la réussite du bal de nuit de samedi dernier qui se déroulait sur le thème 1900.

Une salle comble, un public choisi, des toilettes magnifiques et des travestis où le détail même de l'époque n'avait pas été négligé dans la recherche. Ajoutez à cela deux orchestres excellents et vous aurez une idée de cette Salle des Fêtes d'Avron en cette nuit de franche gaieté.

C'est avec un plaisir indiscutable que nous avons pu danser la scottish, la mazurka, le pas des patineurs et enfin le quadrille des lanciers.

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, le clou de la nuit fut incontestablement la « Rétrospective 1900 ». Cet intermède dont le scénario est de Mlle Mylou, bien connue des habitués de la Fauvette et la réalisation et le texte de O'Nib. Le grand-père du Rigolos'Club fit revivre à la grande joie de tous les spectateurs, les artistes 1900 : Polin, Eugène Buffet, Coquelin cadet, Polaire, Dranem, Mayol, Bruant et Paulette Darty, sans oublier la pianiste du Chat Noir, personnifiée par la dévouée et charmante Ginette Gouzouguen.

Bravo à tous qui nous firent passer de si bons moments.

Félicitons encore une fois les organisateurs de la Fauvette qui, avec un inlassable dévouement, savent créer la joie et le plaisir avec une si belle tenue et un tel succès.





RIEN NE SERT DE COURIR
par Jean-Pierre BRED A

En

ce jour de juin 1948, j'ai 12 ans et c'est la fête à Avron. En effet, une course cycliste est organisée sur le Plateau.

Mes deux futurs beaux-frères s'y sont inscrits, par bravade ou pour faire les fanfarons auprès de mes sœurs ! Ils doivent d'ailleurs célébrer leurs fiançailles avec celles-ci dimanche prochain. Chouette, une occasion de faire la fête !

Ayant constaté que des cracks participeraient à cette épreuve, nos deux Roméo se mettent à améliorer leur vélos. Je les laisse à leurs dérailleurs, cintres et pédaliers et me rends sur le lieu des festivités. Le podium est déjà en place, devant le tabac « Le Madrigal » (Joly à l'époque). La ligne d'arrivée est tracée et les haut-parleurs montés en hâte le matin même, déversent des flots de notes d'un paso doble endiablé. De temps à autre on coupe la musique pour procéder à des essais : « Allo ! Allo ! Un, deux, trois ! Ça marche ! »

Il règne ici une ambiance survoltée. Dans l'air flottent des effluves de camphre. Des coureurs vont et viennent. Certains sont assis à même le sol, beaucoup se massent les jambes, d'autres se concentrent dans un mutisme total. Il en est qui parlent abondamment de choses et d'autres, surtout de leurs courses précédentes dans un jargon que j'ai bien du mal à comprendre. Le grand du fond déclare qu'il a fini dernier de sa course en pédalant avec les oreilles ! Moi, je lui aurais décerné le premier prix de souplesse.... ! Le coureur qui est à côté de lui dit avoir un boyau crevé, il a pourtant bonne mine ! Je trouve cependant qu'il n'est pas prudent de courir aujourd'hui ! Un troisième prétend avoir emmené un concurrent sur son porte-bagage mais je pense qu'il ment car parmi les vélos qui se trouvent là, pas un n'en a, en plus, j'estime que cela ne serait pas réglementaire...

Aux carrefours, les barrières sont en place, les commissaires de course aussi. Mes futurs beaux-frères ont rejoint le groupe et je me mets à rêver : « S'ils gagnaient la course, ce serait formidable ! »

Le speaker demande aux coureurs de se rassembler sur la ligne de départ et donne le feu vert. Le départ se passe dans un vacarme infernal : bruits de chaînes, appels, jurons plus les encouragements des spectateurs.

Le premier tour est déjà bouclé, la voiture ouvreuse débouche du tournant dans un hurlement de klaxon et qui se trouvent en tête ? Ho ! Miracle...mes deux beaufs ! Je ne tiens plus en place, je crie des encouragements à leur adresse. Au deuxième tour, ils se trouvent à cinquante mètres devant le peloton et chaque tour voit accroître leur avance. Je jubile jusqu'au moment où j'entends dire à côté de moi « Ils ne tiendront pas ! ». Alors là, c'est la douche froide. J'entends déjà les moqueries des copains. A chaque tour, je redoute de voir mes poulains perdre du terrain mais au contraire, tout se passe bien.

Au dernier tour, on fait passer la course par l'avenue Daniel Perdrigé, les spectateurs réclament le sprint entre les deux hommes de tête mais ceux-ci ne veulent pas obtempérer en tant que futurs beaux-frères et c'est en se tenant par l'épaule qu'ils franchissent la ligne d'arrivée.

Ils sont déclarés vainqueurs et se partagent le premier prix, quelques bouteilles d'apéritif qui seront les bienvenus le dimanche suivant, jour des fiançailles. A leur grande déconvenue, le deuxième prix leur passera sous le nez puisqu'ils ont été déclarés premiers ex-æquo. Tant pis, on fera avec ce qu'il y a !

Moralité : Rien ne sert de courir, il faut arriver à point.

En cette période électorale très chaude, remuante, agitée, je repense à celles d'antan qui ont concerné notre village. Certes, elles n'avaient pas l'importance de celles qui approchent car il ne s'agissait pas de nommer un Président pour notre pays, mais cependant, elles avaient peut-être plus d'impact sur la population qui avait la « tête près du bonnet » et n'hésitait pas à « faire le coup de poing » pour faire entrer ses arguments dans le crâne de ses adversaires, avec le vocabulaire adéquat... !

Il faut se souvenir que si la Plaine de Rosny et une partie de Beauséjour qui font partie de Rosny-sous-Bois, étaient nommés « les Ecartés », comme Avron l'était pour Neuilly-sur-Marne, notre hameau avait aussi l'impression d'être isolé et délaissé par cette vieille commune rurale qui ne se sentait pas très concernée par nos ancêtres, groupement de propriétaires non sédentaires qui venaient surtout à la belle saison pour se reposer loin de la Capitale, en cultivant leur jardin, ce jusqu'en 1880.

C'est la naissance de Neuilly-Plaisance, dépendant au départ également de Neuilly-sur-Marne, et sa croissance rapide qui déclencherà le processus de la sécession et d'une guerre impitoyable entre les protagonistes.

COMME UN ECUREUIL EN CAGE



Comme un écureuil en cage
Elle tourne machinalement.
Écureuil aux cheveux blonds
Au manteau de vison
Et au joli corsage...
Elle tourne, tourne machinalement....
Habitué à la voir tourner
Machinalement dans sa cage
Les gens se sont étonnés
Quand elle a voulu arrêter...
Elle avait tout !
Du vison et des bijoux
Un si bel appartement !
Et sûrement des tas d'amants....
Tous les jours dans journaux
On pouvait voir sa photo !
Les gens se sont étonnés
Que, sans faire de tapage,
Un jour elle en eut assez
De tourner machinalement...
Morte... avec bien du talent !
Suffit pas d'un beau pelage...
Faut d'l'amour pour vivre longtemps...

Jacqueline PLESSIS

Je laisse la plume à notre historien avronnais, André Commeccy, qui nous conte si joliment notre passé.

« Pour la première fois, pendant les années qui vont suivre, apparaît un aspect nouveau.

Le village prend conscience de son homogénéité, de son caractère propre. Pour la première fois, dans une des nombreuses protestations au sujet de l'abandon dans lequel on laisse leur pays, on peut lire les mots « électeurs, habitants et propriétaires » que les pétitions citent pour les opposer les uns aux autres. La querelle tenace qui va diviser en deux groupes rivaux les propriétaires et les habitants locataires, surgit. Elle se double de la conviction d'une opposition d'intérêts entre Neuilly-Plaisance et le Plateau et d'un complexe d'abandon qui vont se poursuivre avec des hauts et des bas jusqu'en 1920.

Pour bien comprendre l'affaire de la séparation des deux Neuilly, il faut savoir que Neuilly-sur-Marne, dont l'origine remonte à l'époque Gallo-Romaine, ne comprenait comme agglomération au début du 19^{ème} siècle que le vieux village blotti autour de son antique église datant des croisades. Son territoire assez étendu, se composait de terres de culture dans la plaine d'alluvions de la vallée de la Marne jusqu'à Gagny, de vignobles étagés sur les Coteaux du Plateau d'Avron et de bois sur le plateau lui-même et sur la partie haute de Neuilly jusqu'à Rosny.

Nous avons vu qu'en 1862, Avron fut loti par ses trois propriétaires et qu'il forma une petite localité administrée, quant aux routes par le Syndicat. Vers la même époque, se formèrent entre le Plateau d'Avron et la Marne, trois lotissements : le Bois de Neuilly, le Val Plaisance et la Mare-Nombry. Quelques années plus tard, les syndicats de ces trois lotissements furent groupés ensemble par l'autorité administrative sous le nom de Neuilly-Plaisance et elle adjoignit le Syndicat d'Avron pour créer à l'intérieur de la Commune de Neuilly-sur-Marne une section électorale. Une section électorale n'est pas une section de commune. Elle n'a pas de budget distinct et autonome et ce fut à l'origine du conflit.

Neuilly-sur-Marne, à partir de ce moment, compta donc deux sections territoriales électorales : la première comprenait l'agglomération de Neuilly-sur-Marne et la deuxième les Syndicats d'Avron, et de Plaisance (Val Plaisance, Bois de Neuilly et Mare-Nombry).

Mais le développement démographique de ces deux sections ne marcha pas de pair. Neuilly-Plaisance, plus proche des moyens de transport vers la Capitale, voyait croître sa population à un rythme plus accéléré que Neuilly-sur-Marne et bientôt l'enfant dépassa la taille de sa mère. Comme chaque section élisait un nombre de Conseillers Municipaux proportionnel au nombre de ses électeurs il arriva un moment, qui se situe en 1885 où les représentants de Neuilly-Plaisance eurent la majorité au Conseil Municipal de Neuilly-sur-Marne. Or, le budget étant unique pour toute la communauté, la tentation fut grande pour les Conseillers majoritaires de favoriser

leur section d'autant que, toute récente et ne possédant rien, elle avait de grands besoins.

Neuilly-sur-Marne eut vite compris et réagit en lançant l'idée de la séparation des deux pays en érigeant Neuilly-Plaisance en commune. Cette technique était habile. Elle flattait le goût et le désir d'indépendance si fréquent dans les jeunes collectivités. Mais Neuilly-Plaisance, forte de sa situation majoritaire, conduite par des représentants avisés, comprit le piège et refusa ce cadeau empoisonné ou du moins, pour sauver les apparences démocratiques, le refoula vers l'avenir en reculant l'échéance de l'autonomie qui, à juste titre, parut coûter trop cher.

C'est alors qu'Avron entra en jeu. Les rusés paysans de Neuilly-sur-Marne, voyant leur premier projet de séparation s'effondrer, eurent une autre idée. Ils se retournèrent vers les Avronnais pour exploiter leur ressentiment de l'abandon dans lequel on laissait leur hameau et leur tinrent à peu près ce langage : « Vous vous plaignez avec raison que l'on ne fasse rien pour vous mais ce n'est pas Neuilly-sur-Marne qui vous délaisse. Vous savez bien que Neuilly-Plaisance détient la majorité au Conseil et qu'elle se sert avant tout. Nous en sommes les premières victimes dans le vieux pays. Quant à vous, vous n'avez pas de représentants au Conseil, vous n'y êtes pas défendus. Cela doit cesser pour le bien de tous. Alors, faisons campagne pour un nouveau sectionnement électoral dans lequel Avron serait une troisième section et aurait deux Conseillers. Si cela ne peut être obtenu, demandez votre rattachement à la première section, c'est-à-dire la nôtre qui, par l'apport de vos électeurs, redeviendrait majoritaire. Vous n'auriez, soyez-en sûrs, pas affaire à des ingrats et vous ne seriez plus les parents pauvres, oubliés et méconnus. »

Et la campagne du nouveau sectionnement électoral des deux Neuilly commença.....

..... A suivre.



Eglise Neuilly-sur-Marne